

Les Echos

PMIE & REGIONS

Le film ancien fait toujours recette

- En marge du 9^e Festival Lumière, le marché du film classique se tient à Lyon.
- En 2016, sur 7.760 films présentés en salle, 3.008 étaient classés « patrimoine ».

CINÉMA

Léa Delpont

— Correspondante à Lyon

Le Festival Lumière, qui se tient à Lyon jusqu'au 22 octobre, diffusera en séance de clôture, en avant-première mondiale, la copie restaurée de « In the Mood for Love », le chef-d'œuvre de Wong Kar-wai, invité d'honneur. Désormais, il ne se passe pas une semaine sans la nouvelle sortie en salle de plusieurs films dits « du patrimoine » (plus de dix ans).

Si le phénomène a toujours existé autour des ciné-clubs (encore 200, affiliés à deux fédérations) et salles spécialisées, le petit monde du film classique est bouleversé depuis moins de dix ans par la copie numérique. « On est passé d'une pellicule argentique à 5.000 euros, distribuée dans 4-5 salles, à un fichier à 150 euros projeté dans des dizaines de salles », explique Philippe Chevassu, président de l'Association des distributeurs de films de patrimoine. Et la qualité « est incomparable, grâce aux possibilités de restauration offertes par la numérisation », ajoute le PDG de Tamasa, au point de voir « le détail des cendres qui retombent et des moustiques dans la nuit » dans la version restaurée de « Hiroshima mon amour ». Même

si la France s'est toujours distinguée par sa cinéphilie, l'engouement est mondial : le marché du Festival Lumière accueille 30 % d'étrangers.

Numérisation en 4K

« Les grandes maisons de production et les ayants droit ont pris conscience de la valeur – et la fragilité de leurs archives », constate Vincent Paul-Boncourt, directeur de Carlotta Films, autre distributeur spécialisé. Ainsi, Pathé approche des « 100 longs-métrages restaurés depuis le tournant des années 2000, sur un catalogue de 800 », explique son directeur général Marc Lacan. Les numérisations en 4K, le plus haut niveau de qualité, peuvent dépasser les 100.000 euros. « On refait toujours une copie argentique car on ne connaît pas le délai de conservation du numérique », souligne Marc Lacan. La maison de production lance avec Atos et le laboratoire Hiventy « une plate-forme de préservation et d'exploitation » destinée en priorité à la création contemporaine, le patrimoine de demain. « Il s'agit d'un système d'archivage sécurisé pour assurer la pérennité des formats numériques », espère le dirigeant, qui vise les 70 ans (comme les droits cinématographiques).

Les Echos

Une révolution qui profite aux plus anciens

Le plan de numérisation et de restauration, lancé par le CNC en 2012, a déjà permis de distribuer 55 millions d'aide aux détenteurs de catalogues (pour 660 longs-métrages et 210 courts). En 2017, l'enveloppe de 8,3 millions contribuera à la restauration de 125 films. Résultat : l'offre abonde. En 2016, sur 7.760 films présentés en salle, 3.008 étaient classés patrimoine, environ 40 % des sorties. Cette proportion a augmenté de moitié en vingt ans. 43 % de ces films ont plus de 40 ans, contre 21,8 % en 1996.

La digitalisation profite aux vieux classiques. Pas seulement en termes d'offre mais aussi en nombre d'entrées, passées de 31 à 57 %. Même les premières bobines de l'histoire du cinéma sont ressorties en salle, grâce à la compilation Lumière ! L'aventure commence. Ces 115 films muets en noir et blanc (sur 1.500) ont enregistré 120.000 entrées en France depuis janvier.

Le public des archives du septième art ancien reste néanmoins limité avec 3,5 millions d'entrées en 2016, soit 1 % des recettes guichet. La croissance est lente mais constante : + 27 % en vingt ans. Paradoxalement, les difficultés viennent de l'abondance d'œuvres restaurées. Elles sont en compétition pour les salles et la couverture médiatique. Le nombre de séances consacrées à chaque film baisse depuis 2012. « *Le public, pas extensible, se ventile. Et les films restent moins longtemps à l'affiche* », constate Philippe Chevassu. Alors que les distributeurs « *dépensent des sommes de plus en plus importantes dans des campagnes de promotion dignes des inédits, il est de plus en plus difficile d'être à l'équilibre* », dit-il.

Le DVD, qui avait porté le marché il y a vingt ans, est globalement en perte de vitesse (-15,8 % en

2016), « *mais moins que pour les nouveautés* », souligne-t-on chez Tamasa. Le disque représente encore un bon tiers des revenus chez Carlotta. ■

Les chiffres clefs

3,7

EUROS

de recette par entrée
contre 6,59 pour un inédit.

12,7

MILLIONS D'EUROS

de recette en 2016.

34

ENTRÉES

par séance en moyenne
contre 26 pour
une nouveauté.

Les Echos



Le classique « In the Mood for Love », de Wong Kar-wai, a fait l'objet d'une restauration et sera projeté en séance de clôture du Festival Lumière. *Photo Photo12-AFP*